

L'argent, outil d'apprentissage de l'autonomie

À l'école comme à la maison, on peut apprendre ce qu'est un budget, comment le gérer. Tout en veillant à mettre l'argent à sa juste place.

Ecole primaire Marcel-Pagnol, à Colombes (Hauts-de-Seine), en région parisienne. Les enfants de la classe à double niveau CM1-CM2 remontent de récréation, après la cantine. Cet après-midi, leur enseignante s'est portée volontaire pour accueillir une représentante du monde de la banque, dans le cadre de la 5^e édition de l'opération « J'invite un banquier dans ma classe » (1), lancée par la Fédération bancaire française. Au programme, un atelier pédagogique fondé sur un jeu spécialement conçu pour sensibiliser les plus jeunes à l'éducation financière et budgétaire.

Les élèves sont répartis en cinq équipes de couleurs différentes, comme celles des pions du plateau de jeu posé sur le bureau de l'enseignante. L'objectif est d'atteindre, avant sa fermeture, le magasin de souvenirs d'un parc d'attractions. « Cette partie n'est pas une course », annonce Myriam, l'animatrice-banquière. Mais pour faire avancer son jeton, il va falloir répondre à un certain nombre de questions, lues tout haut, issues de trois catégories de cartes : « paiement », « achat », « budget ». Chaque lancer de dé est l'occasion d'aborder une situation concrète.

« J'adore le jeu vidéo qui vient de sortir. Il coûte 70 €. À quoi dois-je réfléchir avant de l'acheter ? », lit Hamza sur l'une des cartes « budget ». L'élève consulte son équipe avant de risquer une réponse : « Je ne suis pas obligé d'acheter ce jeu tout de suite. Son prix va probablement baisser. Il est peut-être moins cher ailleurs. Est-il absolument essentiel pour moi ? »

Question « paiement » lue par Lucie : « Ma meilleure amie ne retrouve plus son porte-monnaie, elle me demande sur les réseaux sociaux de lui donner le numéro de carte bancaire de mes parents, j'hésite, que dois-je faire ? » La réaction ne tarde pas : « La carte de paiement est personnelle. On ne donne pas de coordonnées bancaires via les réseaux sociaux. N'importe qui peut les pirater », avertit Lucie. « On peut aussi en parler à ses parents et trouver une autre solution », ajoute Jules.



« Les enfants participent davantage aux décisions budgétaires de la famille, ils sont de plus en plus impliqués », souligne la philosophe et thérapeute familiale Nicole Prieur. Bettina Brinkmann/MaxPPP

L'animatrice se réjouit de la participation active des élèves. Apprendre à gérer son argent, comprendre ce qu'est un budget, se poser les bonnes questions avant d'acheter constitue les points forts de l'éducation financière et budgétaire préconisée à l'école par les pouvoirs publics depuis décembre 2016. « L'éducation financière fait partie de la formation des citoyens à part entière. Cela aide les élèves à comprendre les choix budgétaires qu'ils seront amenés à faire », confirme Marie-Anne Barbat-Layani, directrice générale de la Fédération bancaire française, convaincue de la nécessité d'expliquer aux enfants qu'« acheter n'est pas un acte anodin ».

« Comprendre comment le système fonctionne permet d'acquérir une forme de liberté. »

D'où l'importance de leur donner les moyens de faire des choix autonomes et responsables, et aussi de les sensibiliser à la protection des moyens de paiement familiaux. « Comprendre comment le système fonctionne permet d'acquérir une forme de liberté », estime Marie-Anne Barbat-Layani, étonnée par la « maturité des élèves ». Avant de sortir le porte-monnaie, la carte prépayée ou la carte bancaire des parents, ils développent leur esprit critique. « Est-ce un bon achat ? », « En ai-je les moyens ? », « En ai-je vraiment besoin ? ».

Pour les enfants, l'argent compte. Entre eux, ce n'est pas un sujet tabou, comme il peut l'être entre collègues ou en famille. Mais là aussi, les choses évoluent. L'argent a perdu de ses vertus magiques, avec « les billets qui sortent du mur ». « Les petits sont plus informés, ils se rendent compte des différences sociales », analyse la sociologue Janine Mossuz-Lavau.

« Les enfants participent davantage aux décisions budgétaires familiales, ils sont de plus en plus impliqués », souligne la philosophe et thérapeute familiale Nicole Prieur. Sans tout comprendre, ils perçoivent les risques liés à l'argent, ce qui peut générer chez eux de l'inquiétude ou de l'angoisse. »

Suite page 14. ●●●

L'argent, outil d'apprentissage de l'autonomie

« L'éducation financière fait partie de la formation des citoyens à part entière. Cela aide les élèves à comprendre les choix budgétaires qu'ils seront amenés à faire. »



L'argent de poche est un bon moyen d'apprendre la gestion d'un budget. F. Dugit/Le Parisien/MaxPPP

●●● Suite de la page 13.

Dans sa jeune patientèle, elle observe une « conscience à la fois précoce et confuse de la précarité possible des parents, si l'argent venait à manquer, que ce soit en cas de licenciement, de chômage ou de séparation ». Nicole Prieur recommande donc aux adultes de ne pas trop mêler leur progéniture aux questions d'argent. « Préserver une certaine pudeur permet de ne pas dramatiser inutilement et d'éviter une dévalorisation de l'image parentale », abonde la sociologue Janine Mossuz-Lavau. Ainsi, au lieu de dire à son enfant « nous n'avons pas les moyens » ou « on ne peut pas se le permettre », les parents diront plutôt « non, ce n'est pas possible, c'est trop cher » ou bien « on verra le mois prochain ».

La question de l'argent de poche se pose généralement à partir de 10-11 ans. L'enfant demande à recevoir régulièrement quelques euros, pour imiter les copains. Beaucoup de parents traînent un peu les pieds, donnent des sous de temps en temps mais pas plus, veulent garder le contrôle de l'usage qui en est fait. Une attitude contre-productive, selon Janine Mossuz-Lavau. « Bien utilisé, ce rituel peut devenir un vrai apprentissage. Une petite somme fixe allouée chaque mois permet d'apprendre la gestion d'un budget, de comprendre

qu'il y a des limites et que l'on ne peut pas dépenser plus que l'on a reçu. Il donne une responsabilité à l'enfant qui apprend ainsi à différer la satisfaction de ses envies. »

Il est important d'enseigner, le plus tôt possible, que l'argent est « un objet qui engendre de la frustration ».

Selon la sociologue, l'argent de poche ne doit pas être soumis à conditions – par exemple, en compensation de tâches familiales, qui n'ont pas à être rémunérées – ni être « oublié » par les parents. Ce qui n'exclut pas la surveillance de l'usage de la tirelire.

Quant à l'argent proprement dit, il est important d'enseigner, le plus tôt possible, qu'il est « un objet qui engendre de la frustration », insiste Nicole Prieur. Jamais assez, toujours plus, en somme. Donc, conclut la thérapeute, « mieux vaut apprendre à l'enfant à se satisfaire de ce qu'il a, ce qui facilitera sa prise d'autonomie ».

France Lebreton

(1) unbanquierdansmaclasse.com

repères

Les enfants et l'argent

96 % des enfants de 8 à 14 ans ont déjà effectué un achat avec leur argent; 40 % en ont déjà fait un en ligne.

L'argent dont ils disposent vient principalement des étrennes (83 %) données pour une occasion particulière, puis de l'argent de poche (47 %) ou d'une somme gagnée en échange d'un service rendu.

L'âge du premier achat est de 9 ans en moyenne.

Presque tous les enfants parlent d'argent avec leurs parents (93 %), un peu moins avec leurs grands-parents (63 %), avec leurs amis (76 %). Plus de la moitié dit avoir besoin qu'on lui explique comment fonctionne un budget.

La très grande majorité (81 %) est plus influencée, dans les actes d'achat, par ce que possèdent les amis plutôt que par la publicité (66 %).

Étude Harris Interactive 2019 pour la Fédération française bancaire.

témoignages

A chacun sa façon de gérer l'argent de poche

« Ma mère me donne 10 € de temps en temps »

Paul, 16 ans

« Je ne reçois pas d'argent de poche. Ma mère me donne 10 € de temps en temps, en espèces, pour aller au cinéma ou au Mac Do. En vrai, je n'ai pas beaucoup de dépenses. Cet été pour la première fois, j'ai travaillé dans un hypermarché. Une partie de mon salaire a été déposée sur un livret jeune, l'autre sur un compte courant que j'ai ouvert pour l'occasion. J'épargne pour pouvoir partir l'année prochaine en vacances avec mes amis. Je tire des espèces pour mes petites dépenses courantes. Mes parents ne me donneront donc plus rien pendant un certain temps.

Quand je dois m'acheter des chaussures sur Internet, ma mère me passe sa carte bleue. Elle me fait confiance. Je l'informe avant sur le prix et elle me dit oui ou non. Je connais à peu près la fourchette du budget acceptable. Une paire de baskets au-delà de 90 €, c'est trop cher. En tout cas, je préfère solliciter ma mère que mon père. Avec lui, c'est plus compliqué de négocier. »

« Trois tirelires au lieu d'une »

Véronique, 47 ans, mère de deux collégiens

« Je donne régulièrement un peu d'argent de poche à mes fils depuis leur entrée au collège. Le montant augmente au fil des ans, en fonction de leurs besoins. À cette petite somme s'ajoutent les étrennes données par les grands-parents, la monnaie du pain et – parce

qu'ils réclament le maintien de cette tradition – les pièces de la petite souris!

Cette année, nous avons mis en place un système original dont j'ai trouvé l'idée dans un journal. Chaque enfant dispose de trois tirelires : l'une contient l'argent qu'il veut économiser, une autre celui dont il se sert pour s'acheter ce qui lui fait plaisir, et la dernière recueille les sous qu'il donnera aux personnes qui vivent dans la précarité, par l'intermédiaire de notre association paroissiale. »

« Une somme fixe mensuelle pour être plus autonome »

Violette, 16 ans

« Depuis mon entrée au lycée, mes parents me donnent 30 € par mois. Avant, je devais leur demander de l'argent lorsque j'en avais besoin et cela pouvait être gênant. C'est moi qui ai insisté pour recevoir de l'argent de poche et ce sont eux qui en ont déterminé la somme. Recevoir une somme fixe chaque mois me permet d'être plus autonome et de gérer mon propre budget.

Après, ce n'est pas de l'argent que j'économise. Je l'utilise pour aller au cinéma, pour manger en ville avec mes amis ou pour boire des cafés. Donc, en général, à la fin du mois je n'ai plus rien. C'est moi aussi qui m'achète mes vêtements, à part pour mon anniversaire ou pour d'autres occasions exceptionnelles. Ces 30 € ne permettent pas alors de satisfaire toutes mes envies. C'est pourquoi je revends mes vieux habits sur une appli spécialisée, ce qui peut me rapporter jusqu'à 100 € par mois. »

Recueilli par France Lebreton et Annabelle Martella